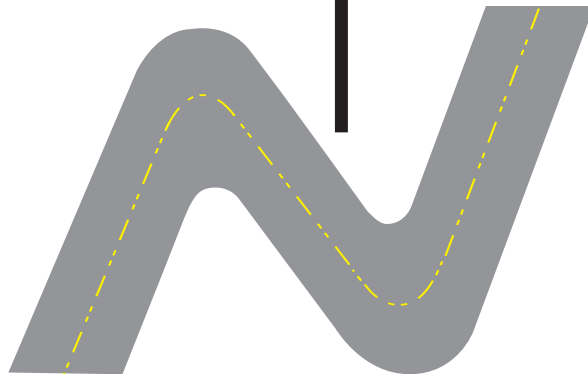


**LES JEUNES ET LE NORD:
UN PARCOURS À DÉCOUVRIR**



**RAPPORT - 2^E ANNÉE
2006**



**Commission de formation du
nord-est**



LaurentianUniversity
Université**Laurentienne**



**UNIVERSITÉ
DE HEARST**
HEARST • KAPUSKASING • TIMMINS

**LES JEUNES ET LE NORD :
UN PARCOURS À DÉCOUVRIR**

RAPPORT – 2^{IÈME} ANNÉE

**Simon Laflamme
Pierre Bouchard**



COMMISSION DE FORMATION DU NORD-EST

2006

REMERCIEMENTS

La Commission de formation du nord-est (CFNE) désire remercier les écoles participantes :

École catholique George-Vanier
École secondaire catholique Cité des jeunes
École secondaire catholique de Hearst
École secondaire catholique Jean-Vanier
École secondaire catholique Sainte-Marie
École secondaire Thériault
Cochrane High School
Englehart High School
Hearst High School
Hornepayne High School
Iroquois Falls Secondary School
Kapusking District High School
Kirkland Lake Collegiate and Vocational Institute
O’Gorman High School
Roland Michener Secondary School
Smooth Rock Falls Secondary School
Temiskaming District Secondary School

Un merci spécial aussi à l’équipe de recherche, Pierre Bouchard de l’Université de Hearst et Simon Laflamme de l’Université Laurentienne, de même que Jonathan Cloutier et Zoé Therrien qui ont travaillé à la compilation des données.

Ce projet est rendu possible grâce à l’appui financier de Service Canada, du ministère de la Formation et des Collèges et Universités et de l’Université de Hearst.

La Commission de formation du nord-est est subventionnée par Service Canada et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

Les opinions qui sont exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Service Canada et du ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l’Ontario.

Table des matières

Préambule	1
Sommaire	3
1. Introduction	5
2. Difficultés de l'enquête	6
3. Profil du nouvel échantillon	6
4. Une même jeunesse	6
5. Variations entre la collecte du printemps 2005 et du printemps 2006	11
5.1. L'ensemble de l'échantillon et les moyennes	12
5.1.1. Les activités et leur appréciation	12
5.1.2. Les représentations	13
5.2. Des changements radicaux	14
6. Vivre ailleurs	17
6.1. La manière dont le jeune se représente son milieu	17
6.2. Le lieu où l'on habitera	23
6.3. Entre l'assurance et l'incertitude	25
7. Conclusion	26
Annexe 1. – Différences entre les questionnaires	31
Annexe 2. – Tableaux sur les différences de moyenne selon moment de la collecte de données	35

Préambule

Ce rapport présente les résultats des analyses qui ont été effectuées sur les données qui ont été recueillies au printemps 2006 ainsi que certaines comparaisons entre ces données et celles qui proviennent de l'enquête du printemps 2005. Rappelons brièvement le but de cette recherche qui est de fournir des informations que pourront utiliser les intervenants dont le rôle est de contrer le phénomène alarmant qu'est celui de l'exode des jeunes des communautés du nord-est. Pour y arriver, il était nécessaire de sonder les jeunes sur leurs activités, sur leur appréciation de ces activités et sur la manière dont ils se représentent l'éducation, les relations interpersonnelles, la communauté, la culture, le politique... Il était aussi essentiel d'observer ces mêmes jeunes à divers moments dans le temps pour en comprendre les cheminements, l'objectif pratique étant de les suivre à tous les ans sur une période de 10 ans. Nous en sommes à la deuxième année.

Instrument de collecte de données (deux questionnaires)

Lors de la première collecte de données, en 2005, un même questionnaire a été distribué à deux cohortes d'étudiants, l'une de 9^e année, la seconde de 12^e année, deux groupes que nous pouvions interroger avec la collaboration des écoles. À la deuxième collecte de données, deux questionnaires ont été construits. Pour les étudiants qui en étaient à leur 9^e année au printemps 2005, nous avons repris essentiellement le même questionnaire en 2006, sauf pour quelques questions qu'il ne nous semblait pas utile de répéter après un court intervalle de 12 mois. Au questionnaire destiné aux individus qui étaient, l'an dernier, en 12^e année, nous avons ajouté à l'instrument de collecte des questions que nous avons retirées pour répondre à certaines exigences des Conseils scolaires.

Difficultés encourues

Faire une étude longitudinale de ce type, cela signifie suivre des individus sur plusieurs années. Il faut donc retrouver chacun des individus participants, à chaque année, et l'amener à répondre à un questionnaire. Au printemps 2006, nous devions distribuer le questionnaire de deux façons : les élèves qui, en principe, sont, cette année, en 10^e devaient y répondre au sein de leur école, opération qui était possible grâce à la collaboration des directeurs ; ceux qui étaient, l'an dernier, en 12^e devaient recevoir le questionnaire par la poste. Les deux techniques ont posé leur

lot de problèmes : certaines écoles n'ont pas collaboré comme elles l'avaient fait lors de la première collecte ; par la poste, nous n'avons obtenu qu'un faible taux de retour. L'expérience de cette année nous a obligé à modifier sensiblement les techniques pour les années subséquentes.

Échantillon

Cette année, 545 jeunes ont répondu au questionnaire (30 % de l'échantillon initial) ; 77 % provenant de la cohorte de la 9^e année et 23 % de celle de la 12^e année.

Sommaire

Vérification des grandes conclusions du premier rapport

Le premier objectif de ce rapport a été de vérifier les deux grandes conclusions de 2005. Les analyses avaient relevé un phénomène de grande transcendance, c'est-à-dire très peu de variations entre les communautés surtout, mais aussi entre les cohortes, les sexes et les groupes linguistiques pour ce qui est de la fréquence des activités, des goûts pour ces activités, ainsi que pour les représentations sur l'éducation, la communauté, le politique, les relations personnelles et la culture. Les données de cette année confirment cette grande homogénéité. Comme l'an dernier, il faut faire deux exceptions à cette règle : le négativisme des francophones envers la francité et une différence favorable aux filles en ce qui a trait à l'éducation et la culture. Les analyses avaient aussi fait état d'une nette tendance à prendre des positions hésitantes et à s'adonner à toutes activités avec retenue. Les nouvelles analyses ont confirmé aussi ce phénomène.

Variations dans le temps

Des analyses ont été effectuées pour vérifier si nous pouvions observer dans le temps des variations pour la fréquence des activités, l'appréciation pour ces activités et les représentations. Pour ce qui est des énoncés concernant les activités et leur appréciation, peu de différences sont à signaler.

Changements radicaux

Pour examiner plus à fond les effets du temps, des analyses ont été menées sur des cas particuliers, des cas où l'on observe des changements radicaux entre les deux moments de la collecte de données. Ces analyses montrent que les mutations sont globales ; elles ne sont pas réductibles à une seule activité ou à une seule représentation ; elles coïncident avec une amélioration ou une détérioration des relations interpersonnelles.

Rapport à la communauté

Pour l'amour de la communauté, on peut faire certaines observations :

- Peu de lien entre la représentation qu'on se fait de sa communauté et la sympathie qu'on a pour les grandes villes ;

- Plus la relation est harmonieuse avec la mère, les frères et sœurs, les personnes de la communauté, les amis, les enseignants, alors plus on aime sa communauté ;
- Plus on est d'accord pour dire que la communauté offre suffisamment d'activités culturelles, de magasins, d'activités récréatives, de possibilités d'emploi, d'occasions de sorties, alors plus on aime sa communauté, mais cela ne suffit pas à assurer la rétention des jeunes dans leur communauté ;
- Les facteurs qui contribuent le plus à produire une image positive de la communauté sont l'harmonie de la relation avec la mère et avec les autres personnes de la communauté, l'engagement social et la perception que la communauté offre suffisamment d'activités culturelles.

Lieu où l'on vivra

Pour le lieu de résidence, divers constats s'imposent :

- 21 % des jeunes se voient 5 ans après avoir complété leurs études, dans la ville qu'ils habitaient lors de la collecte de données en 2005
- 26 % prévoient s'installer dans le nord-est, mais pas dans la ville qu'ils habitaient en 2005
- 53 % pense habiter ailleurs.

1. Introduction

Au printemps 2005, nous avons entrepris une enquête par questionnaire dont le but était de fournir des informations sur la mobilité des jeunes aux responsables du développement du nord-est de l'Ontario. L'objectif principal de cette enquête était de découvrir la manière dont les jeunes perçoivent leur communauté et entrevoient leur avenir. Il nous était apparu que ces découvertes éventuelles ne pouvaient être pertinentes que s'il était possible d'en saisir aussi bien la consistance à un moment particulier que l'évolution dans le temps. Pour cette raison, nous avons opté d'entrée de jeu pour une recherche longitudinale. Il était entendu que nous devions suivre sur une décennie deux cohortes, dont, au stade initial, l'une serait en 9^e année et l'autre, en 12^e. Toutes les justifications relatives à cette démarche apparaissent dans le rapport de la première année, lequel a déjà été publié en septembre 2005¹.

Le deuxième moment de cette enquête a eu lieu au printemps 2006. Bon nombre des informations qui ont été obtenues au premier moment de l'enquête ne pouvaient réellement avoir changé, après une seule année, que dans des cas exceptionnels. Nous pouvions nous attendre à ce que certaines informations se soient modifiées chez les étudiants de la cohorte de la 12^e année, mais non pas chez ceux de la 9^e ; nous pensions à des opinions ou à des attitudes, mais aussi à des conditions matérielles de la vie. Nous pouvions logiquement envisager que les étudiants qui, au printemps 2005, étaient en 9^e année fussent en 10^e année au printemps 2006. La situation des élèves de 12^e année, par contre, s'ouvrait sur beaucoup plus de possibilités ; car, normalement, au terme des études secondaires, soit on parfait sa formation de niveau secondaire, soit on poursuit ses études dans une institution post secondaire, soit on se trouve un emploi, soit on est au chômage, soit on est en congé. Pour ces raisons, il a fallu construire deux questionnaires. Dans celui qui s'adresse à la cohorte de 12^e année, nous avons cru bon d'ajouter de nouvelles questions, en lien non seulement avec la situation éducationnelle et professionnelle, mais aussi avec les relations aux parents, l'orientation sexuelle, l'attitude face à la religion, la consommation de boissons alcoolisées (voir Annexe 1, Tableaux 1 à 6).

¹ Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du Nord-est, 2005. Il existe une version abrégée de ce document qu'on peut trouver en version imprimée ou sur le site Internet de la Commission à l'adresse suivante : www.fnetb.com/French/Youth/LesjeunesetleNordabregefinal.pdf

2. Difficultés de l'enquête

La collecte de cette année a été malaisée. Pour des raisons techniques et à cause de la faible participation de certaines écoles, il a été possible de joindre avec efficacité seulement 545 individus, soit environ 30 %, de l'échantillon initial. Cette réduction des nombres n'a pas trop porté à conséquences puisque les mesures répétées ne s'étendaient que sur deux années et que nous n'avons pas eu besoin de solliciter grandement les analyses multivariées.

Dans le futur, toutefois, les années s'accumulant, les analyses se complexifiant, il nous faudra disposer d'un plus grand échantillon. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il nous sera possible d'accroître considérablement, l'année prochaine, la taille de l'échantillon, et les prochains instruments de collecte de données seront conçus pour effectuer une comparaison entre le printemps 2005 et le printemps 2007, ce qui n'empêchera pas, il va s'en dire, des comparaisons sur trois années.

3. Profil du nouvel échantillon

De l'échantillon de cette année, 23 % des jeunes provenaient de la cohorte de la 12^e année. Dans le questionnaire qui leur a été posté, nous leur avons demandé de révéler leur statut relativement au travail ou à l'éducation. Dans ce groupe, 37,4 % déclarent étudier à temps plein, un autre 39,8 % indiquent être aux études à temps plein et travailler à temps partiel, 4,1 % disent étudier à temps plein et travailler à temps plein et 2,4 %, enfin, signalent qu'ils travaillent à temps plein et étudient à temps partiel. C'est dire que 83,7 % des individus qui étaient en 12^e année l'an dernier sont encore aux études cette année. De ce groupe, 21,4 % sont encore au secondaire, 29,1 % au niveau collégial et 49,5% dans une institution universitaire. Pour ceux qui ne sont plus dans le système éducationnel, 6,5 % travaillent à temps plein alors que 2,4% sont chômeurs ou sans occupation.

4. Une même jeunesse

Une des observations majeures des analyses de la première année était celle d'une grande transcendance. Nous avons, en effet, observé que les activités, les goûts et les représentations variaient peu entre les communautés (selon la taille ou l'éloignement) surtout, mais aussi entre les

groupes linguistiques, entre les groupes ethniques, entre les sexes ou entre les cohortes. Cette ressemblance étendue ne cachait cependant pas un intérêt un peu moins hésitant chez les filles que chez les garçons pour tout ce qui peut favoriser un développement culturel ; elle n'occultait pas non plus le pessimisme des francophones, voire leur négativisme, à l'égard de la francité. Nonobstant la robustesse des données sur lesquelles a reposé cette conclusion de grande uniformité, on peut, pour éliminer le doute qui pourrait subsister, vérifier si le deuxième moment de l'enquête la confirme.

Pour ce faire, nous disposons de divers ensembles d'énoncés sur lesquels prennent position les jeunes qui répondent aux questions. À côté des propositions, apparaissent des échelles de « 1 » à « 6 » où les jeunes sont invités à encercler la valeur qui traduit le mieux leur opinion.

Une de ces échelles est associée à une série d'assertions qui portent sur l'éducation, la culture, la politique, la communauté et les relations personnelles. La valeur de « 1 » correspond à « Pas du tout d'accord » et celle de « 6 », à « Tout à fait d'accord » ; on y lit des énoncés comme « Les études collégiales sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires », « Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles », « Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse ». Les 2 cohortes lisent ces énoncés, qui sont au nombre de 41. Si l'on fait la comparaison en fonction de la taille de la ville, on ne trouve de différences de moyennes que pour 6 énoncés. L'écart ne mérite de retenir l'attention que pour le nombre de magasins, où les jeunes de Timmins sont un peu plus d'accord que les autres pour affirmer qu'il est suffisant dans leur communauté², et pour les possibilités d'emploi dont la communauté en offrirait suffisamment, où c'est à nouveau à Timmins que les jeunes sont les plus enclins à l'admettre. Si l'on fait la comparaison en fonction de l'éloignement par rapport à un centre urbain, les différences ne sont significatives que relativement à 8 énoncés. Selon la logique précédente, on note, quoique avec modération, une plus grande satisfaction à Timmins qu'ailleurs pour ce qui est de l'éventail de magasins et de l'offre d'emploi³.

² À Timmins, $\bar{x} = 3,65$; dans les communautés de 5 000 à 10 999 habitants, $\bar{x} = 2,35$; dans les communautés de 1 000 à 4 999 habitants, $\bar{x} = 2,40$ et dans les communautés de moins de 1 000 habitants, $\bar{x} = 2,70$ ($F_{(3;499)} = 4,56$; $p < 0,01$).

³ À Timmins, $\bar{x} = 3,60$; dans les communautés de 1 000 à 4 999 habitants, $\bar{x} = 2,22$; dans les communautés de moins de 1 000 habitants, $\bar{x} = 2,69$ et dans les communautés de 5 000 à 10 999 habitants, $\bar{x} = 2,99$ ($F_{(3;504)} = 11,32$; $p < 0,001$).

Si l'on prend pour point de référence la langue maternelle, les inégalités de moyennes sont inféribles pour 16 des 41 propositions. Les différences sont généralement faibles. Il faut, par contre, signaler deux cas. Le premier est sans gravité : le malaise est plus grand pour les francophones que pour les anglophones quand ils s'expriment en anglais et inversement⁴. Le second est sérieux et, à la lumière du premier rapport (publié en 2005), il était prévisible : les jeunes de langue maternelle française sont plus critiques et plus pessimistes que les autres sur la francité en général ; on le voit en vertu des énoncés qui parlent de l'avenir du français en Ontario et dans le monde ; on le voit encore relativement à des assertions comme « On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais », et « Presque tout le cinéma du monde est anglais » (voir Tableau 1).

Tableau 1						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des cultures selon la langue maternelle						
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé	Langue maternelle			F D > 479	p < 0,05	
	Français	Anglais	Français et anglais			
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais	\bar{x}	3,42	1,67	2,25	57,87	oui
	s	1,61	1,40	1,52		
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{x}	2,71	2,14	2,44	6,82	oui
	s	1,42	1,38	1,39		
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	\bar{x}	4,02	2,81	3,37	22,49	oui
	s	1,64	1,70	1,56		
Le français en Ontario est en voie de disparition	\bar{x}	3,64	2,62	3,14	19,74	oui
	s	1,46	1,42	1,54		
Presque tout le cinéma du monde est anglais	\bar{x}	3,73	3,04	3,66	10,87	oui
	s	1,51	1,45	1,42		
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français	\bar{x}	1,99	4,06	2,83	65,42	oui
	s	1,49	1,70	1,63		
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{x}	3,24	2,44	2,99	12,19	oui
	s	1,47	1,42	1,51		

⁴ À l'égard de l'énoncé « Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais », la moyenne pour les individus de langue maternelle française est de 3,42, celle des personnes dont la langue maternelle est l'anglais est de 1,67, ce qui dénote un accord moyen plus grand (1,75) des premiers face à l'énoncé. Les bilingues se situent entre les deux à 2,25.

Si l'on effectue maintenant l'analyse d'après le groupe ethnique auquel s'identifient les jeunes, on ne trouve que peu d'inégalités de moyennes entre les Amérindiens, les francophones, les anglophones et les autres : elles ne se manifestent que pour 6 énoncés et elles corroborent ce qu'on constate pour la langue maternelle. L'analyse en fonction du sexe découvre 11 inégalités de moyennes dont on ne peut pas dire qu'elles soient attribuables au hasard ; les différences sont toutes inférieures 0,62 et certaines rappellent la plus grande appétence des filles pour l'instruction. En fonction de la cohorte, on trouve 17 tests positifs, toujours sur 41 ; aucune de ces différences ne dépasse la valeur de 0,90 et l'ensemble ne révèle pas un schème particulier.

Deux autres échelles peuvent être exploitées, mais elles ne valent que pour la cohorte qui, au printemps 2005, était en 12^e année. Ces deux échelles sont relatives l'une à l'autre. La première est attachée à des propositions qui relèvent des activités et elles informent sur la fréquence, une valeur de « 1 » signifiant « Jamais » et de « 6 », « Très souvent ». Le répondant y lit des phrases comme « Je vais au théâtre » ou « J'achète des livres ». La seconde apparaît à côté d'énoncés qui rappellent l'objet de chacune des activités de la série précédente pour que le jeune puisse y indiquer son appréciation. Une valeur de « 1 » signifie « Pas du tout », de « 6 », « Beaucoup ». On y lit des énoncés comme « J'aime aller au théâtre » ou « J'aime acheter des livres ». En fonction de la taille de la municipalité, la fréquence ne varie que pour 4 activités sur 31, mais les différences ne sont pas anodines. Ce sont les jeunes qui ont déclaré Timmins comme ville de résidence lors de la collecte de données du printemps 2005 qui participent le moins à des festivals et à des événements culturels et ceux qui ont dit habiter des municipalités de 5 000 à 10 999 citoyens qui y participent le plus⁵ ; ce sont ceux qui proviennent de Timmins qui écoutent le moins la radio et ceux qui viennent des plus petites municipalités qui l'écoutent le plus⁶ ; ce sont à nouveaux les jeunes dont la résidence était à Timmins pour lesquels les fréquences sont les plus faibles et ceux dont cette résidence se situait dans les plus petites localités pour qui la fréquence est la plus élevée, cette fois pour la pratique de la motoneige⁷ et celle du véhicule tout terrain⁸. L'appréciation, quant à elle, n'est inégale qu'en vertu de deux possibilités : assister à des spectacles de musique populaire et acheter des livres. Chaque fois, la moyenne favorise Timmins ; chaque fois, ce sont les jeunes qui sont issus des localités qui comptent entre 1 000 et

⁵ La différence est de 1,21 ($F_{(3;119)} = 3,26$; $p < 0,05$).

⁶ La différence est de 1,36 ($F_{(3;118)} = 3,18$; $p < 0,05$).

⁷ La différence est de 1,64 ($F_{(3;118)} = 3,59$; $p < 0,05$).

⁸ La différence est de 2,17 ($F_{(3;119)} = 5,01$; $p < 0,01$).

4 999 habitants et celles dont la population est inférieure à 1 000 qui présentent les moyennes les plus faibles⁹. Les comparaisons en fonction de la distance par rapport à un centre urbain ne révèlent pas de différences qui devraient retenir l'attention. En fonction de la langue maternelle, seulement 5 des 31 énoncés sur les activités découvrent des inégalités de moyennes. Il n'y a pas d'événements notables. Aucune échelle d'appréciation des activités ne distingue les groupes. En prenant l'ethnie pour point de référence, on ne découvre rien de plus que ce qui vaut pour la langue maternelle. Quand on fait intervenir le sexe, les activités pour lesquelles les garçons et les filles présentent des fréquences semblables sont plus nombreuses que celles pour lesquelles il y a une distinction à faire. Cette fois, cependant, les cas d'inégalités font état de la plus forte et de la plus commune inclination des filles pour les activités proprement culturelles. Sept activités mettent en valeur la supériorité de leur attirance pour des occupations comme la lecture ou la fréquentation des lieux de culture ; les garçons ne les surpassent que dans deux cas : utiliser un ordinateur pour jouer¹⁰ et aller à la chasse¹¹. Si l'on prend l'appréciation pour ces activités plutôt que la fréquence à laquelle la personne s'y adonne, les données sont encore plus révélatrices. Ce ne sont pas moins de 19 éléments qui séparent les filles des garçons ; si ce n'étaient de la chasse et de la pêche, les filles devanceraient les garçons dans tout ce qui donne lieu à une inégalité. Les différences de moyennes sont souvent supérieures à 1 ; pour un énoncé comme « J'aime acheter des livres », l'écart entre les filles et les garçons atteint le seuil de 2,30¹².

L'étude précédente faisait une seconde observation majeure : les jeunes tendaient systématiquement à prendre des positions hésitantes – sauf sur ce qui a trait à l'amour et à la famille – et les fréquences pour les diverses activités étaient normalement faibles, de même qu'étaient communément modérés les goûts pour ces activités. On peut se demander si cet autre phénomène trouve confirmation au deuxième moment de la collecte de données. La réponse est affirmative pour les variables dont nous disposons – à cette deuxième étape de la recherche, nous n'avons pas exposé les jeunes aux énoncés relatifs à l'amour et à la famille. En analysant les positions, on découvre normalement des moyennes inférieures à 4, souvent inférieures à 3 ; quand, toutefois, on s'intéresse au regard que les jeunes portent sur l'état de leurs relations aux

⁹ Pour l'énoncé « J'aime assister à des spectacles de musique populaire », $F_{(3;115)} = 3,29$ et $p < 0,05$. Pour l'énoncé « J'aime acheter des livres », $F_{(3;116)} = 4,00$ et $p < 0,01$.

¹⁰ $t_{(121)} = - 3,38$; $p < 0,01$.

¹¹ $t_{(121)} = - 2,41$; $p < 0,05$.

¹² $t_{(118)} = 4,93$; $p < 0,001$.

autres – aux enseignants, aux amis, aux personnes de la communauté – les moyennes franchissent la valeur de 4. Pour les activités, il n’y a de tendances centrales supérieures à 4,5 que pour la musique qu’on écoute à domicile et la télévision qu’on regarde ; pour les autres activités, les moyennes tournent autour de la valeur de 3. Si l’on observe les énoncés qui sont destinés à saisir le niveau d’appréciation pour les activités, les chiffres sont bien en correspondance avec la fréquence à laquelle la personne s’y adonne, quoique légèrement supérieurs, comme si le jeune ne faisait pas suffisamment à son goût ce qu’il aime. Le fait d’avoir normalement des positions prudentes, d’aimer les activités avec réserve et de ne s’adonner à ces activités qu’avec modération n’étaient donc pas circonstanciels.

Les conséquences de cette description sont évidentes : les cas de similitude supplantent nettement ceux de dissemblance ; là où les différences ne peuvent pas être attribuables au hasard, elles sont la plupart du temps faibles. Il est donc permis d’affirmer que les analyses grâce auxquelles nous avons pu conclure à un phénomène d’homogénéité trouvent ici une confirmation. Il faut toutefois rappeler qu’il y a deux exceptions à cette règle : celle du négativisme des francophones à l’endroit de la francophonie et celle de la supériorité de l’attrait des filles pour tout ce qui relève de l’apprentissage et de l’art. Ces contre-exemples soulignés, il importe de rappeler que francophones et anglophones, d’une part, garçons et filles, d’autre part, ne sont pas si contrastés qu’ils n’ont rien en commun. Pour ce qui est de l’inégalité entre les sexes, il semble que, après la 12^e année, la domination des filles ne fasse que s’accroître (les études ultérieures permettront de mieux appréhender cette évolution).

5. Du printemps 2005 au printemps 2006

Puisque les mêmes jeunes ont été sondés au printemps de 2005 et au printemps de 2006, on peut se demander si, dans cet intervalle, il y a eu des variations. On peut poser cette question générale pour plusieurs aspects. Mais, au cours d’une si courte période, il est peu probable que des comparaisons entre des mesures de tendance centrale permettent de découvrir des changements importants. On peut cependant s’attendre à de légères variations chez les jeunes qui, en 2005, ont terminé leurs études secondaires puisqu’il est possible que leur nouvel état les ait contraints à quelques ajustements de leurs us et coutumes.

5.1. L'ensemble de l'échantillon et les moyennes

Pour découvrir les effets du temps, on peut jeter un regard général sur les groupes et comparer, par exemple, des moyennes.

5.1.1. Les activités et leur appréciation

Les comparaisons sur les activités et sur leur appréciation ne peuvent être effectuées que pour les étudiants qui en étaient à leur 12^e année en 2005, car nous n'avons pas cru bon d'interroger la cohorte pour laquelle, dans l'ensemble, la situation scolaire ne devait pas connaître de modification profonde.

Les moyennes pour les diverses activités de lecture doivent être considérées comme semblables pour les deux moments et il en va de même pour leur appréciation (voir Annexe 2, Tableaux 1 et 7).

Les jeunes ne magasinent pas plus maintenant qu'avant, mais ils aiment un peu plus le faire. Ils ne font pas davantage de sorties au restaurant avec des amis en 2006 qu'en 2005, mais ils les apprécient un peu plus ; paradoxalement, ils vont moins au restaurant et ils n'aiment pas plus y aller maintenant qu'auparavant (voir Annexe 2, Tableaux 2 et 8).

Les activités culturelles ne sont pas plus fréquentes en 2006 qu'en 2005 ; elles le sont un peu moins dans 3 cas sur 9 : aller au cinéma, aller au cirque, assister à des événements sportifs. Le goût pour ces activités augmente, quoique légèrement, dans 4 cas : aller au théâtre, participer à des festivals et à des événements culturels, assister à des spectacles de musique populaire, assister à des événements sportifs (voir Annexe 2, Tableaux 3 et 9).

L'achat de produits culturels et son appréciation sont identiques en 2006 à ce qu'ils étaient en 2005 (voir Annexe 2, Tableaux 4 et 10).

Les diverses activités liées aux médias connaissent des diminutions de fréquence dans 3 cas sur 5 : écouter de la musique à domicile, regarder des enregistrements vidéo, utiliser un ordinateur pour jouer. Ces réductions ne sont toutefois pas prononcées. L'appréciation reste, elle, identique d'un moment à l'autre (voir Annexe 2, Tableaux 5 et 11).

La moyenne pour les activités sportives est plus faible en 2006 qu'en 2005 pour la motoneige, le véhicule tout terrain, les sports d'été et les sports d'hiver. À nouveau, la différence est ténue. Le goût, lui, pour ces pratiques, ne connaît pas de transformations sinon, et à un faible degré, pour les sports d'hiver où il s'accroît un peu (voir Annexe 2, Tableaux 6 et 12).

5.1.2. Les représentations

Les énoncés dont l'objectif est de découvrir la manière dont les jeunes perçoivent l'éducation, les cultures, la politique, leur communauté et leurs relations interpersonnelles ont été présentés aux deux cohortes.

Entre les printemps de 2005 et de 2006, pour les formulations relatives à l'éducation, on ne signale de différences de moyennes que dans 2 cas sur 7. Les inégalités sont très faibles. L'ensemble des jeunes est un peu plus d'accord maintenant qu'auparavant pour affirmer que les études universitaires sont trop théoriques. Il est un peu moins d'accord avec l'idée que les études universitaires offrent de meilleures possibilités que les études collégiales (voir Annexe 2, Tableau 13).

Douze énoncés ont trait à l'attitude à l'égard des cultures. Il n'y a d'inégalités de moyennes que pour deux d'entre eux. Ces inégalités sont peu évidentes. Les jeunes pensent un peu moins en 2006 qu'en 2005 que, dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence. Ils croient un peu plus que la diversité culturelle est une richesse pour un pays (voir Annexe 2, Tableau 14).

L'intérêt pour le politique est identique en 2006 à ce qu'il était en 2005 (voir Annexe 2, Tableau 15).

La façon dont les individus perçoivent leur communauté peut s'observer d'après 10 énoncés. Essentiellement, il n'y a pas de dissemblance entre les deux moments de la collecte de données. On peut signaler vite un assentiment à peine supérieur en 2006 pour la proposition « Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain » et une approbation à peine inférieure à l'égard de l'énoncé « J'aime les grandes villes » (voir Annexe 2, Tableau 16).

L'état des relations personnelles est stable. Pour aucune des assertions qui en constituent les indices, les différences ne sont significatives entre les deux années (voir Annexe 2, Tableau 17).

Comme cela était pressenti, entre les deux premiers moments de l'enquête, il y a peu de variations dans les activités, dans l'appréciation de ces activités et dans les représentations sur diverses thématiques comme l'éducation et la politique. Au plan des représentations, il faut cependant noter le développement d'une certaine réserve à l'égard des études universitaires, d'une quelconque ouverture à l'endroit de la diversité culturelle, de même que l'émergence d'une

prudente préférence pour les communautés rurales. Au plan des activités et de leurs appréciations, il semble que la cohorte qui en était théoriquement au terme des études secondaires en 2005 s'oriente, mais bien lentement, vers une diminution de la fréquence pour les activités culturelles, médiatiques et sportives, mais que simultanément, elle laisse entrevoir une élévation de l'intérêt pour les activités culturelles

5.2. Des changements radicaux

Pour découvrir les effets du temps, on peut aussi se pencher sur des cas particuliers.

Nous avons décidé de repérer les individus dont les opinions ont radicalement changé entre le printemps 2005 et le printemps 2006. Nous avons retenu 10 énoncés qui nous semblaient éloquentes. Deux d'entre eux s'inscrivent dans la série sur les représentations, et les élèves des 2 cohortes y ont été exposés. Il s'agit de « J'aime ma communauté » et de « J'aime les grandes villes ». Les 8 autres se rapportent à la série sur les activités et seuls les élèves de la cohorte de 12^e année ont été appelés à se prononcer sur eux. Ce sont les suivants : « J'aime lire des journaux imprimés », « J'aime lire des revues ou des magazines imprimés », « J'aime lire les ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en dehors de mes études ou de mon travail », « J'aime les activités sportives d'été », « J'aime les activités sportives d'hiver », « J'aime aller à la pêche », « J'aime faire de la motoneige » et « J'aime faire du véhicule tout terrain ».

Par changement radical des opinions nous entendons les cas où, sur une échelle à 6 niveaux, on aperçoit une différence d'au moins 3 entre les 2 moments de la collecte de données, que cette variation soit positive ou négative ; un jeune, par exemple, aura encerclé la valeur de « 6 » lors de la première collecte et le chiffre « 1 » lors de la deuxième, ce qui donne une soustraction dont le résultat est 5. Nous avons d'abord repéré ces individus puis nous avons tenté de trouver, à partir des informations dont nous disposons, ce qui pouvait expliquer de telles mutations, le but étant de fournir aux intervenants sociaux des informations qui leur permettraient de favoriser les mouvements positifs et de freiner les négatifs.

Pour le premier énoncé de la série sur les représentations, « J'aime ma communauté », on détecte de fortes modifications positives de la pensée dans 11 cas. Il n'y a pas de structure globale qui puisse expliquer ces conversions. Il y a néanmoins certaines récurrences. On note que cette élévation de l'affection a souvent pour corollaire une meilleure appréciation globale de la communauté : le jeune est plus satisfait de la variété des magasins qu'il y trouve et surtout des

activités qui y sont offertes (6 individus). On se rend compte aussi que les relations qu'il entretient avec les personnes de sa communauté (5 individus), avec les membres de sa famille (4 individus), avec ses amis (4 individus) se sont améliorées. On remarque que certains (4 individus) se sont davantage impliqués dans leur milieu. Des jeunes (6) se sont trouvés un emploi, d'autres (4) ont connu une amélioration de leur santé émotionnelle, d'autres encore (2) ont vu la moyenne de leurs notes augmenter d'au moins dix points. Il n'est peut-être pas inutile de signaler des augmentations de la valeur sur les échelles qui correspondent aux énoncés sur les milieux ruraux ou sur le plein air. On observe des transformations négatives, donc une réduction de l'affection pour la communauté, dans 12 cas. À nouveau, on voit que cette désaffection correspond à un regard davantage négatif qui est posé sur le milieu, à l'offre de services qui y sont disponibles (7 individus), à la détérioration des relations avec les personnes de la communauté (4 individus), avec les enseignants (3 individus), avec les amis (2 individus). Elle est aussi associée à la diminution de l'engagement communautaire (5 individus), à l'accroissement du sentiment de différence par rapport aux autres (3 individus), à une préférence pour les milieux urbains (6 individus). Cinq de ces jeunes ont perdu leur emploi au cours de l'année.

Pour le second énoncé de la série, « J'aime les grandes villes », cette fois encore il n'y a pas d'explication ultime du phénomène, mais il y a certaines constantes. Si l'amour des grandes villes s'est intensifié (12 individus), c'est souvent que le groupe d'amis a davantage l'intention de vivre ailleurs (6 individus) – soit que ce groupe ne soit plus le même, soit que les personnes qui le composent aient changé d'opinion –, que le sentiment de différence par rapport aux autres s'est accentué (6 individus), que la critique à l'endroit de la communauté s'est intensifiée (9 individus). Cette faveur pour les grandes villes se traduit parfois par un projet plus défini de vivre dans un milieu urbain et en une moins grande implication dans son milieu (3 individus). Si cet amour des grandes villes s'est atténué (13 individus), c'est généralement que les positions qu'on vient de voir se sont inversées.

Les 8 autres énoncés, ceux qui sont extraits de la série sur les activités et qui n'ont été présentés qu'aux jeunes de la cohorte de douzième année, peuvent être divisés en 2 ensembles : l'un regroupant les activités de lecture, l'autre, les activités sportives.

Quand s'est fortement élevée la fréquence de lecture, c'est que la personne est maintenant au collège ou à l'université. Cette évolution de l'intérêt n'est pas réductible; elle est étendue : si le jeune lit davantage de journaux, par exemple, il lit aussi non seulement plus des autres types

d'imprimés, comme les revues ou les ouvrages littéraires, mais aussi il recourt davantage à Internet pour y trouver de la lecture et, de surcroît, il se rend plus souvent dans les bibliothèques.

Quand c'est pour les activités sportives qu'il y a engouement, alors le phénomène est généralisable, en ce sens qu'il n'est pas limité à une seule pratique. Le jeune estime que sa communauté offre davantage maintenant qu'auparavant d'activités récréatives. Il faut cependant signaler que, dans certains cas, l'accroissement de l'intérêt pour les activités sportives a comme corollaire un déclin de l'attrance pour les autres activités, comme aller au cinéma ou regarder des enregistrements vidéo.

Les données que nous avons sous la main permettent difficilement de cerner les causes ou les motifs de ces retournements, mais elles montrent sans conteste qu'une volte-face n'est jamais ciblée, qu'elle se manifeste dans divers comportements, dans diverses attitudes, qu'elle suppose une modification sensible dans les relations avec les autres personnes ; si elle est associée, chez le jeune, à un changement des conditions des études, elle demande aussi une disposition spéciale à se laisser transformer par ces conditions : ce n'est pas forcément parce que le jeune passe des études secondaires aux études post secondaires qu'il se transforme de non-lecteur en lecteur effréné.

6. Vivre ailleurs

L'un des principaux questionnements des responsables des communautés du Nord-est a trait au dépeuplement, dont l'un des symptômes est l'exode des jeunes. Il importe donc de transmettre à ces décideurs toute information susceptible de leur permettre non seulement d'agir directement auprès des jeunes, mais aussi d'intervenir sur leur milieu de vie. À ce stade de la recherche, nous disposons de certaines données qui peuvent être instructives. Il s'agit de variables sur la façon dont les jeunes se représentent leur communauté, de leur appréciation pour diverses activités qui sont inhérentes à leur environnement et, surtout, des projets qu'ils conçoivent pour l'avenir relativement aux études, au travail et au lieu éventuel de résidence.

6.1. La manière dont le jeune se représente son milieu

On peut penser que le jeune qui aurait de la difficulté à s'identifier avec son milieu entretiendrait quelques velléités de distanciation. En tout cas, théoriquement, on peut croire que moins une personne se sent en correspondance avec son environnement plus elle aurait tendance à vouloir s'en échapper. Dans l'ensemble des énoncés du questionnaire, il y en a 7 qui peuvent servir d'indice de cette relation :

1. « Dans mon école, je me sens différent-e des autres » ;
2. « La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs » ;
3. « La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi » ;
4. « Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres » ;
5. « Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain » ;
6. « J'aime ma communauté » ;
7. « J'aime les grandes villes ».

Les jeunes des deux cohortes ont pu en 2006, rappelons-le, se prononcer sur ces propositions.

La question se pose d'abord de savoir si ces assertions sont inter corrélés. De façon étonnante, elles ne le sont que très peu dans l'ensemble, bien que cette inter corrélation soit inférable¹³. Certaines, par contre, sont fortement associées les unes avec les autres. C'est le cas de celles qui évoquent le sentiment de différence par rapport aux autres qu'on éprouverait à l'école ou dans sa communauté (voir Tableau 2). Il nous semble important de signaler la faiblesse de la corrélation entre la proposition « J'aime ma communauté » et l'énoncé « J'aime les grandes villes ». Le lien est inférable, il est même négatif, de sorte que plus la personne aime sa

¹³ $W_{\text{Kendall}} = 0,13$; $\chi^2_{(6)} = 381,38$; $p < 0,001$.

communauté, moins elle aime les grandes villes ; mais il ne dépasse pas la valeur de 0,17, ce qui signifie que l'affection pour les grandes villes a peu à voir avec l'appréciation de la communauté pour le citoyen du nord-est.

Tableau 2							
Corrélations entre divers indicateurs du rapport au milieu							
(* = $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$)							
	Dans mon école, je me sens différent-e des autres	La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi	Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	J'aime ma communauté	J'aime les grandes villes
Dans mon école, je me sens différent-e des autres		0,12**	-0,15**	0,62**	0,05	-0,13**	0,07
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs			0,12**	0,08*	-0,04	-0,09	0,16**
La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi				-0,07	0,02	0,06	0,26**
Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres					0,04	-0,16	0,10*
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain						0,26**	-0,39**
J'aime ma communauté							-0,17**

La question se pose ensuite sur l'association entre ces indicateurs et la qualité de la relation qui est vécue avec les personnes qui constituent l'environnement du jeune. Aucune corrélation n'est très forte, mais plusieurs ne sont pas anodines. On ne peut pas ne pas constater le lien positif qu'il y a entre les relations qui sont vécues avec les autres et l'affection pour la communauté. Plus est harmonieuse la relation avec la mère, les frères et sœurs, les personnes de la communauté habitée, avec les amis, avec les enseignants, alors plus grande est la sympathie pour la communauté. Cette sympathie, c'est très certainement la qualité des rapports avec des individus, y compris avec les membres de la famille. Les corrélations sont assez fortes pour le signaler ; elles ne le sont pas suffisamment pour qu'on puisse croire que ces relations, à elles seules, puissent rendre compte de la totalité de l'attachement au milieu (voir Tableau 3).

Tableau 3
Corrélations entre divers indicateurs du rapport au milieu
 (* = $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$)

	Dans mon école, je me sens différent-e des autres	La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi	Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	J'aime ma communauté	J'aime les grandes villes
Ma relation avec ma mère est harmonieuse	-0,21*	-0,01	0,14	-0,18	0,15	0,37**	0,05
Ma relation avec mon père est harmonieuse	0,06	0,01	-0,02	-0,00	-0,02	0,13	0,05
Ma relation avec mes frère et sœur est harmonieuse	-0,04	0,07	0,12	-0,06	0,04	0,27**	0,11
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	-0,12**	0,12**	0,17**	-0,18**	0,15**	0,47**	-0,00
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	-0,15**	0,20**	0,35**	-0,15**	0,10*	0,24**	0,11*
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	-0,02	0,14**	0,03	-0,06	0,10*	0,28**	0,02

La question se pose enfin quant au lien qu'il y a entre les jugements qu'on porte sur sa communauté ou l'implication sociale, d'une part, et, les 7 indicateurs que nous avons retenus, d'autre part. Ce qui saute aux yeux, c'est la faiblesse de la majorité des corrélations (voir Tableau 4). L'attention ne peut réellement être retenue que pour l'indicateur qui mentionne l'amour de la communauté. Toutes les corrélations, alors, sont inférieures, toutes sont positives ; mais aucune ne dépasse la valeur de 0,39. Le lien est évident, bien que, de façon étonnante, il laisse de la place à beaucoup d'autres considérations. Certes, plus la personne est d'accord pour dire que la communauté offre suffisamment d'activités culturelles, de magasins, d'activités récréatives, de possibilités d'emploi, d'occasion de sorties, plus, même, elle est engagée dans sa communauté, alors, plus elle aime cette communauté ; mais cette affection repose aussi sur bien d'autres facteurs. Cette logique, si réelle soit elle, est pour le moins limitée. On ne pourrait certainement pas affirmer que l'amour de la communauté est d'autant plus assuré que le jeune estime que cette communauté offre suffisamment de ceci ou de cela. Il importe assurément que ces « ceci » ou ces « cela » soient disponibles, mais ils ne garantissent pas l'amour de la ville ou du village habité ou que cette appréciation sera d'autant plus grande qu'ils seront nombreux.

Tableau 4
Corrélations entre divers indicateurs du rapport au milieu
 (* = $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$)

	Dans mon école, je me sens différent-e des autres	La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi	Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	J'aime ma communauté	J'aime les grandes villes
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	0,02	-0,10*	0,05	0,01	0,12**	0,33**	-0,07
Ma communauté offre suffisamment de magasins	0,09*	-0,10*	-0,00	0,05	0,09*	0,16**	-0,16**
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	0,03	-0,09*	0,05	0,01	0,17**	0,31**	-0,07
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emploi	0,04	-0,03	0,07	0,04	0,11**	0,26**	-0,00
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	-0,00	-0,05	0,13**	-0,03	0,19**	0,31**	-0,12**
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	0,01	0,09	0,14**	0,02	0,12**	0,39**	-0,00
J'ai beaucoup d'activités en dehors du cadre de mes études et de mon travail	-0,03	0,12**	0,10*	-0,04	0,05	0,26**	-0,02

À la lumière de ces données, on peut se demander si, en les conjuguant, les divers déterminants de l'amour de la communauté que nous venons de manipuler pourraient en expliquer une grande proportion de la variation. Pour le savoir, il suffit de mener une analyse de régression multiple à laquelle on soumet toutes les variables qui y ont été corrélées, puis de recourir à une méthode qui sélectionne, parmi elles, celles qui contribuent à accroître l'explication de la variance. Cette analyse retient 3 variables : d'abord, celle qui concerne la relation à la mère ; ensuite, celle qui touche à l'engagement envers la communauté ; enfin, celle qui renvoie aux activités culturelles (voir Tableau 5). À elles trois, ces variables sont corrélées à hauteur de 0,54 avec l'énoncé sur l'amour de la communauté ; elles en expliquent 29 % de la variance. Les trois corrélations sont positives. Cela signifie que plus le jeune estime que sa relation avec sa mère est harmonieuse, plus il croit qu'il fait beaucoup de choses pour sa communauté et que plus il pense que sa communauté offre suffisamment d'activités culturelles, alors plus il apprécie sa communauté. Ces trois indicateurs, il va s'en dire, sont importants puisqu'ils expliquent 29 % de l'affection qu'on voue à sa communauté ; mais il faut bien voir qu'il y a encore assurément de nombreux autres éléments qui peuvent rendre compte de cette

sympathie. Ces trois facteurs ont évincé tous les autres. Cela ne signifie pas que ceux que l'analyse a écartés sont vains. Cela signifie que ces trois facteurs sont plus décisifs que les autres. Mais on comprendra bien qu'ils dépendent eux-mêmes des autres. Par exemple, la relation à la mère ne peut pas être indépendante du lien qui est entretenu avec les autres personnes de sa communauté, et inversement ; l'implication communautaire ne peut pas être dissociée du jugement qui est porté sur la communauté ; le rôle que jouent les activités culturelles ne peut pas être détaché de celui que jouent les activités récréatives ou encore des emplois qui sont disponibles.

Tableau 5 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative pour l'énoncé « J'aime ma communauté » (Variance expliquée (R^2) et coefficient standardisé (β))			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
Ma relation avec ma mère est harmonieuse	0,34	13,46	oui
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	0,26		
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	0,23		
R ² total = 0,29			

Pour poursuivre dans cet esprit l'analyse sur l'affection pour la communauté, on peut soumettre à une analyse de régression sélective d'autres variables. Nous pensons au sexe, à la langue, au fait qu'on occupe ou non un emploi et à la moyenne des résultats scolaires. Il n'est pas possible d'insérer l'énoncé sur la relation à la mère puisque seuls les jeunes de la cohorte de 12^e, au printemps 2006, y ont été exposés¹⁴. Toutefois, cette variable est corrélée avec d'autres qui, elles aussi, concernent les relations et que tous les répondants ont pu lire ; il s'agit d'énoncés sur les rapports avec les amis, les enseignants et les personnes de la communauté de résidence. Ces variables ont été soumises à l'analyse de régression (voir Tableau 6).

¹⁴ Certaines autorités des conseils scolaires ne nous permettaient pas d'interroger les jeunes sur leurs relations familiales.

Tableau 6 Régression multiple de diverses variables dont l'influence est apparue significative pour l'énoncé « J'aime ma communauté » (Variance expliquée (R^2) et coefficient standardisé (β))			
Variable déterminante sélectionnée	β	F	p < 0,05
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	0,34	46,27	oui
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	0,20		
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	0,23		
Dans quelle langue suis-tu la plupart de tes cours ?	0,16		
R ² total = 0,36			

Avec cette nouvelle analyse, la variance expliquée s'élève de 26 % à 36 %. L'importance des relations avec les autres se manifeste à nouveau, c'est le premier facteur : meilleures sont ces relations, plus grande est la sympathie pour la communauté. Le rôle des activités culturelles se signale à nouveau, de même que l'implication sociale. Il apparaît, cette fois encore, que l'affection pour le milieu dépend en partie des activités culturelles qu'il propose et de l'implication que la personne elle-même est prête à avoir dans sa communauté : plus cette personne estime que sa communauté offre suffisamment d'activités culturelles, mais aussi plus elle fait de choses pour sa communauté, alors plus cette communauté lui est chère. Enfin, on trouve la langue dans laquelle le jeune suit la plupart de ses cours. Il faut ici comprendre que cette affection pour la communauté est un peu plus probable chez les francophones que chez les anglophones. On notera, par ailleurs, que le sexe et le rendement scolaire ne sont pas apparus comme ayant une influence significative. Sur ce point, il nous semble opportun d'ajouter que les niveaux d'aspirations ni éducationnel¹⁵ ni professionnel¹⁶ ne sont corrélés avec l'attachement à la communauté. On peut ajouter de surcroît que toutes les corrélations entre les niveaux occupationnel ou professionnel, d'une part, et les représentations, d'autre part, sont faibles. Une seule d'entre elles atteint la valeur de 0,30 ; elle montre que plus sont élevées les perspectives de scolarité, moins le jeune tend à croire que les études universitaires sont trop théoriques.

¹⁵ $r_{\text{(Spearman)}} = 0,07$; $p = 0,13$.

¹⁶ $r_{\text{(Pearson)}} = 0,04$; $p = 0,50$.

6.2. Le lieu où l'on habitera

Le phénomène du dépeuplement est associé à la manière dont les jeunes perçoivent leur milieu. Il l'est aussi à la façon dont ils se projettent dans l'avenir et à la situation dans laquelle ils s'inscrivent, par le fait seul qu'ils étudient ou qu'ils travaillent dans des conditions spécifiques. Il est donc impératif d'examiner leurs conditions de vie aussi bien que leurs projets en gardant bien à l'esprit que ces conditions influent sur les projets et réciproquement.

Dans le questionnaire, les jeunes sont interrogés sur la ville qu'ils croient habiter cinq ans après que soient terminées leurs études. On connaît la ville dans laquelle ils résident. On peut entamer ici la réflexion en se demandant quel est le lien entre ces deux informations.

On peut classer les réponses en 3 catégories. La première serait composée des personnes pour lesquelles le lieu projeté d'habitation serait le même que la ville de résidence ; la deuxième regrouperait les jeunes qui ne prévoient pas résider dans leur municipalité déclarée, mais qui entrevoient élire domicile dans une ville ou un village du grand nord-est de l'Ontario ; la troisième serait formée de tous les individus qui imaginent leur avenir ailleurs que dans le nord-est de la province. On peut effectuer plusieurs dénombrements. Nous avons choisi de retenir en premier lieu la municipalité de résidence prévue pour dans 5 ans telle qu'envisagée au printemps de 2006. Nous avons d'abord mis cette ville éventuelle en relation avec la municipalité habitée au printemps 2005, puis au printemps 2006. Il faut avoir à l'esprit que le nombre de jeunes qui sont incapables de se projeter dans l'avenir sur ce plan est de l'ordre de 25 %. Cela dit, si les jeunes ont pour ville de résidence celle qui a été identifiée en 2005, ce sont 21 % d'entre eux qui se voient, dans 5 ans, dans la ville qu'ils habitent, 26 % qui s'imaginent dans le nord-est mais non pas dans leur ville de résidence et 53 % qui voudraient vivre ailleurs. Cet « Ailleurs » est assez éclaté, mais il n'est pas sans récurrences. La ville d'Ottawa interpelle beaucoup ; la ville de Toronto aussi, quoique beaucoup moins. Si la ville de résidence est celle qui a été déclarée au printemps 2006, ce sont 32 % des jeunes qui aimeraient demeurer là où ils habitent déjà, 16 % qui voudraient vivre dans le nord-est mais non pas où ils restent et 52 % qui espéreraient vivre ailleurs. Ailleurs, comme en 2005, c'est le plus souvent Ottawa, mais c'est aussi Toronto. Quand c'est le nord-est et non chez-soi que le jeune voudrait habiter, c'est Sudbury qui est mentionné le plus fréquemment.

Les questionnaires permettent, on l'a vu, de savoir où les jeunes ont l'intention de s'établir dans 5 ans. Ils permettent aussi de découvrir où ils imaginent qu'ils resteront dans 10 ans. La question se pose donc de savoir s'il y a un lien entre ces deux perspectives. Les données du printemps de 2005 montrent que les deux villes sont les mêmes pour 78 % des répondants ; celles du printemps suivant pour 76 % d'entre eux. C'est donc dire que les desseins pour 5 ans correspondent aux visions sur une décennie pour la grande majorité des jeunes. Là où le jeune se voit dans 5 ans, c'est aussi là où il se voit dans 10 ans. Cette consistance des visions telles qu'elles se manifestent à un même moment est évidente : il est certain que le jeune se projette, à un moment particulier, sur 10 ans comme il le fait sur 5 ans. Mais les projets, même quinquennaux, sont moins stables s'ils sont conçus à deux moments différents, et ce, pour un bon nombre de jeunes. En effet, en examinant les données, on note que la municipalité dont on sera citoyen d'après les projets qui sont formés en 2005 n'est la même d'après les projets de 2006 que pour 41 % des étudiants. Par conséquent, si le jeune se projette aisément dans la stabilité temporelle à un moment particulier, ces projets eux-mêmes varient souvent dans le temps.

Cette fréquente incertitude se manifeste à nouveau si l'on compare les aspirations éducationnelles aux deux moments de l'enquête : 60 % des individus maintiennent en 2006 le projet qu'ils ont présenté en 2005, c'est-à-dire que le niveau d'instruction qu'ils prétendent avoir atteint au terme de leurs études est le même ; mais il est revu à la baisse par 23 % d'entre eux et à la hausse par 16 %¹⁷. On ne l'observe toutefois pas quand il est question de revenu. En effet, le premier rapport avait révélé que les prétentions salariales des jeunes étaient très élevées. Si on leur posait la question « Cinq ans après la fin de tes études, à combien crois-tu que ton revenu annuel s'élèvera ? », leur réponse était en moyenne de plus de 97 000 \$ – et ils étaient, la plupart du temps, sans rapport avec le revenu normal pour les professions prisées. En comparant ce chiffre à celui qu'on obtient cette année, on ne trouve pas de différence significative. Nous signalons toutefois que seul les élèves de la cohorte de la 9^e ont été interrogés à cet effet au printemps 2006.

Cette variabilité des plans qu'on dessine pour l'avenir réapparaît si l'on compare la ville où l'on voulait faire ses études post secondaires quand on se projetait en 2005 et cette même ville envisagée en 2006. L'analyse, ici, ne peut être menée que pour la cohorte de 9^e année puisque celle de 12^e année, en principe, du moins pour bon nombre de personnes qui la composent, est

¹⁷ $z_{(Wilcoxon)} = -2,91$; $p < 0,01$.

déjà au postsecondaire. Or, les statistiques montrent que la ville n'est identique en 2006 à ce qu'elle était en 2005 que pour 51 % des jeunes. Le temps a manifestement beaucoup d'influence sur les prédictions qu'on fait pour soi. Au fur et à mesure qu'on s'approche de la fin des études secondaires cependant, le temps, bien qu'il intervienne encore, réduit la volatilité de ces prédictions : au printemps 2005, les jeunes de la cohorte de 12^e année ont envisagé la ville où ils étudieraient l'année d'après ; or, ce qui a été annoncé s'est avéré pour 62 % de ceux qui ont persisté dans leur instruction – ce qui signifie toutefois que pour 38 % d'entre eux, les plans ont dû changer.

On sait que la ville dans laquelle une personne étudie n'est pas sans influence sur la ville dans laquelle elle résidera. Il faudra attendre quelques années avant que cette enquête-ci puisse rendre compte de cette corrélation, mais on peut tout de suite observer le lien pour les jeunes de la cohorte de 12^e année entre la ville où l'on étudie effectivement en 2006 et la ville où l'on imagine qu'on vivra plus tard. Dans un plan quinquennal, cette ville n'est la même que pour 46 % des jeunes, dans un plan décennal, que pour 23 % d'entre eux. Si la théorie veut qu'il y ait un lien entre ces deux événements, on ne peut douter ici, que, dans l'esprit des étudiants, cette association n'est pas *a priori*. Autrement dit, on peut à nouveau ici constater une certaine latitude dans l'imaginaire de plusieurs jeunes.

6.3. Entre l'assurance et l'incertitude

Ces analyses montrent bien que sont minoritaires les jeunes du nord-est de l'Ontario dont les desseins sont de s'établir dans 5 ou dans 10 ans au sein de leur communauté de résidence. Elles font, par contre, état d'une grande tension, d'une tension qui témoigne de la gravité d'un phénomène, mais aussi de son indétermination. Si 50 % des jeunes ont le désir de vivre ailleurs, 50 % d'entre eux ont l'intention de s'installer dans le nord-est parmi lesquels pas moins de 20 % ne peuvent se projeter dans un milieu autre que celui qu'ils habitent présentement. Ces statistiques sont importantes à un autre chapitre. Elles rappellent la fluctuation des projets d'une année à l'autre, et donc l'incertitude de fait qui caractérise l'esprit des jeunes. Puisque tel est le cas, on peut facilement concevoir que des politiques adéquates et, compte tenu des analyses que nous avons faites sur la communauté, des interventions qui veilleront à assurer la qualité du lien entre le jeune et sa communauté ne peuvent qu'assurer le lien entre le citoyen du nord-est et son environnement.

7. Conclusion

Ce rapport a présenté plusieurs analyses que la deuxième année de la collecte de données a rendu possibles. On peut les résumer en quelques points et en tirer les conséquences pour les responsables du développement des communautés du nord-est.

7.1. La persistance de l'homogénéité

Les données de la collecte du printemps 2005 avaient montré que les activités, l'appréciation pour ces activités et la manière dont on se représente le monde variaient peu d'une communauté à l'autre, que le fait de vivre, par exemple, dans un petit village ou dans une ville comme Timmins avait peu d'incidence sur ce qu'on faisait ou pensait. Nous en avons tiré la conclusion que toute intervention destinée à favoriser le développement culturel, à inciter les jeunes à s'instruire, à éveiller des sentiments d'appartenance au nord-est devait être généralisée, ne devait pas cibler des communautés particulières. Il nous a semblé important de vérifier si nous faisons le même constat à partir des données du printemps 2006 tant il est lourd de conséquences. La réponse est positive.

7.2. La persistance des positions hésitantes

En 2005, nous découvrons que les jeunes avaient normalement des positions hésitantes sur à peu près tout, sauf sur l'amour et la famille. En 2006, on trouve la même chose. Ils font à peu près tout sans grand enthousiasme, ils ont rarement des positions fermes. On pourrait voir dans les hésitations le signe d'une pensée informée qui, à force de connaissances, finit par ne pas pouvoir se prononcer fermement sur un point particulier. On pourrait voir dans le non-enthousiasme le signe d'un pluralisme de l'activisme ; les jeunes aimeraient faire tellement de choses qu'ils n'arriveraient pas à se fixer avec force sur une chose en particulier. Il nous semble que telle n'est pas la situation. L'hésitation et le non-enthousiasme correspondent beaucoup plus au désintéressement. Cela a pour conséquences, à nos yeux, qu'il serait fortement utile de générer des passions et qu'il y a là toute une attention qui ne demande qu'à être stimulée. Il nous apparaît que ces passions pourraient être animées par des expositions à des passions, à des gens qui sont passionnés par ce qu'ils font, par la diffusion de messages qui stoppent le désabusement en montrant les conséquences sociales ; il nous semble que ces incitatifs devraient, autant que faire

se peut, toujours être pensés dans une relation avec le milieu géographique et social qu'est celui du nord-est.

7.3. L'inquiétude des francophones

Les francophones croient plus à l'anglisme du monde que les anglophones eux-mêmes ; ils sont plus pessimistes quant à l'avenir de la francophonie que les anglophones. De tels sentiments ne peuvent aucunement servir les fins de l'identité collective francophone, ni donc, par voie de conséquence, celles des individus qui appartiennent à cette collectivité. Ils favorisent l'assimilation au groupe dont on croit qu'il est supérieur. La situation de minoritaire est souvent propice à ce genre d'idéologie. Cette idéologie, toutefois, peut être contrée par un enseignement qui repose beaucoup plus sur les faits que sur les impressions.

7.4. Un intérêt plus marqué chez les filles

Dans tout ce qui a trait à l'instruction, à l'art et à la culture en général, les filles témoignent d'une plus grande appétence et leurs activités sont plus fréquentes. Au sortir de la 12^e année, l'écart avec les garçons se creuse. Il importe assurément de favoriser le goût pour l'instruction et pour l'art et il est sage de le faire auprès de tous les individus d'une population ; mais il n'est pas moins avisé d'accorder une attention particulière aux groupes qui sont discriminés. Il est certainement utile d'inciter les garçons à ne pas dévaloriser les professions ouvrières ; il ne l'est pas moins de favoriser l'instruction auprès de toute la population; il ne l'est pas moins non plus de ne pas couper les personnes qui se destinent aux métiers de tout ce qui relève de la culture. On verra mal en quoi il est utile aux populations du nord-est de stéréotyper tant et si bien les rôles sexuels que les filles se consacreront aux études et à la culture alors que les garçons seront confinés dans les postes de manœuvres et dans les activités sportives. On n'oubliera pas que les postes de pouvoirs dans les sociétés contemporaines sont généralement détenus pas des personnes instruites ; il est aussi important de le rappeler que d'insister sur le fait que tous les métiers se valent. Il y a peut-être un lien à faire entre ce sexisme et les aspirations salariales irréalistes que nous avons notées l'année dernière et que nous trouvons à nouveau cet année, aspirations qui montrent bien que, très souvent, les jeunes sont peu en mesure d'estimer le revenu réel d'une profession.

7.5. L'apparition d'une réserve à l'égard des études universitaires

On note une intensification des sentiments critiques à l'égard des études universitaires : les jeunes croient davantage qu'elles sont trop théoriques. Il faut certainement se demander en quoi ces sentiments sont utiles au développement du nord-est.

7.6. Une sympathie pour la diversité culturelle

Après le secondaire, les jeunes deviennent un peu plus enclins à affirmer que la diversité culturelle est une richesse pour le monde ou pour un pays. On peut se demander pourquoi il faut attendre le postsecondaire pour cette ouverture d'esprit et pourquoi elle est encore mitigée, même après une année d'études postsecondaires. À nouveau, la question se pose de l'utilité pour le nord-est des réserves à l'égard du pluralisme culturel : en quoi est-il bénéfique pour le nord-est que les jeunes adoptent des positions hésitantes à l'égard du pluralisme culturel.

7.7. Une préférence pour la vie rurale

L'opinion sur les communautés rurales devient un peu plus favorable. Cela laisse très certainement entendre que tous les jeunes ne sont pas également perméables aux discours provilles. Mais il faudra attendre les prochaines collectes de données pour vérifier s'il s'agit d'une tendance réelle et, le cas échéant, pour en comprendre le sens profond.

7.8. La diminution des activités

Après les études secondaires, les jeunes réduisent la fréquence de leurs activités culturelles et récréatives. Les migrations et les débuts des études postsecondaires expliquent sans doute en partie ces changements. Ils ne portent à conséquence que dans la mesure où, dans l'imaginaire du jeune, ils sont associés défavorablement au milieu d'origine.

7.9. Des projections longues mais fragiles

À un moment particulier, les jeunes se projettent facilement sur cinq ou dix ans ; à un autre moment, ces projections ne sont plus les mêmes. Cela signifie que les intervenants sociaux peuvent agir sur leurs perspectives ou, du moins, sur les conditions à l'intérieur desquelles ces projets d'avenir sont imaginés.

7.10. Les déterminants de l'amour pour la communauté

Nous avons observé que la sympathie des jeunes pour leur communauté dépend de la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les autres, notamment avec la mère, de l'implication sociale et de l'offre de produits culturels. Ces variables ne sont pas exclusives, mais elles sont déterminantes. L'analyse montre à l'évidence que les intervenants sociaux doivent veiller à favoriser le lien familial et, plus généralement, les relations interpersonnelles ; qu'ils doivent créer les conditions qui incitent les jeunes à investir de leur propre personne dans leur milieu ; qu'ils doivent générer des milieux de culture et des événements culturels.

L'analyse a aussi signalé que les francophones tendent davantage que les anglophones à apprécier leur communauté, que, donc, les anglophones sont plus critiques de leur milieu que les autres. Il s'agit d'une observation importante, d'autant plus qu'elle constitue, cette année, une confirmation de ce qui a été observé l'année dernière. On peut soulever plusieurs hypothèses pour expliquer le phénomène, des hypothèses sur l'influence de l'école, sur le rapport aux médias, sur l'identité ethnique par exemple. Comme, cette année, la participation des écoles anglophones a été par trop inadéquate, il nous semble important d'attendre l'année prochaine pour vérifier toutes ces hypothèses ; en outre, nous disposerons alors de données sur trois années, ce qui permettra de suivre les anglophones après que bon nombre d'entre eux eussent changé de milieu.

7.11. Vivre ailleurs

Environ 50 % des jeunes veulent vivre ailleurs que dans le nord-est. La statistique est éloquente. Elle réclame de l'attention. On sait que ces projets sont fugaces pour plusieurs jeunes et que, donc, ils peuvent être inversés. Mais ils sont tellement nombreux qu'ils ne peuvent être endigués sans une intervention générale, qui est possible puisque les communautés produisent des jeunes comparables à maints égards ; cette intervention ne sera pas générale seulement en ce qu'elle aura lieu à l'échelle du nord-est, mais aussi en ce qu'elle supposera qu'on pose des gestes de tous ordres, susceptibles de favoriser l'harmonie des relations interpersonnelles, de générer des lieux et des moments de culture, d'encourager la personne à s'engager dans son milieu. Cette intervention pourra s'appuyer sur les 50 % de jeunes qui souhaitent rester dans le nord-est et sur les 25 % qui n'entendent pas vivre à l'extérieur de la communauté d'où ils proviennent.

Il nous semble important en terminant de mentionner que la ville où les jeunes étudient n'est celle où ils prévoient s'installer dans 5 ans que pour la minorité, que, sur 10, seulement

23 % parmi eux s'imaginent qu'ils vivront là où ils ont étudié. Ces chiffres rappellent que les jeunes peuvent aisément se concevoir dans la mobilité.

Annexe 1

Différences entre les questionnaires :

**au printemps 2006, celui de la cohorte de 9^e année
et celui de la cohorte de 12^e année
puis
celui du printemps 2005 et ceux du printemps 2006**

Tableau 1 Questions qui, au printemps 2006, sont les mêmes pour la cohorte de 9^e année et pour celle de 12^e année
Quel est ton nom ?
Donne le nom complet de tes parents ?
Dans quelle langue suis-tu la plupart de tes cours ?
Normalement, à combien se situe approximativement ta moyenne scolaire dans l'ensemble ?
Quel emploi occupes-tu ?
Combien d'heures par semaine travailles-tu pour un salaire ?
Série de questions : « Mes parents se parlent entre eux... »
Série de questions : « J'écoute la radio... »
Selon toi, quel est le meilleur âge pour avoir des enfants ?
Selon toi, quel est le meilleur âge pour se marier ?
Parmi ces groupes, auquel t'identifies-tu le plus ?
Plus tard dans la vie, est-ce que tu prévois t'établir dans un milieu rural ou urbain ?
Série de questions portant sur Internet : « J'envoie des messages... »
Quel niveau d'instruction auras-tu atteint quand tu auras terminé toutes tes études ?
Quand tes études seront terminées, dans quelles langue-s crois-tu que tu travailleras ?
Cinq ans après avoir terminé tes études, dans quelle ville crois-tu que tu habiteras ?
Dix ans après avoir terminé tes études, dans quelle ville crois-tu que tu habiteras ?
Série de questions : « Aptitude à... » « Comprendre l'anglais... »
Série de questions : « Compétence par rapport à... »
Série d'énoncés (études, communauté, langue, politique, mondialisation...)
-Les énoncés portant sur la relation avec la mère, le père, les frères et sœurs n'apparaissent pas sur le questionnaire de la cohorte de la 9 ^e année
« Comparativement à d'autres personnes de mon âge ma santé physique est... »
« Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé émotionnelle est... »
Série d'énoncés sur la santé émotionnelle

Tableau 2
Questions qui, au printemps 2006, ne sont posées qu'à la cohorte de 9^e année
Dans quelle municipalité (ville) se trouve ton école ?
Dans quelle municipalité (ville ou village) résides-tu ?
À quelle année de tes études secondaires en es-tu ?
Normalement, à combien se situe approximativement ta moyenne pour chacun des domaines suivants ?...
Occupes-tu un emploi présentement ?
Quelle est ta date de naissance ?
Dans quel-s domaine-s feras-tu ces études post secondaires ?
Dans quelles institution-s et dans quelle-s ville-s feras-tu ces études post secondaires ?
Dans quelles langues feras-tu ces études post secondaires ?
Cinq ans après la fin de tes études, quel emploi crois-tu que tu occuperas ?
Cinq ans après la fin de tes études, à combien crois-tu que ton revenu annuel s'élèvera ?

Tableau 3
Questions qui, au printemps 2006, ne sont posées qu'à la cohorte de 12^e année
Adresse et numéro de téléphone des parents
Quelle est ton adresse permanente ? Numéro de téléphone à cette adresse
Quelle-s est-sont ton-tes adresse-s courriel-s
Donne le nom et les coordonnées de deux de tes meilleur-e-s ami-e-s
Quel est ton statut relativement au travail ou à l'éducation ?
Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse et, quand cela est demandé, fournis la réponse pertinente. (« Je poursuis des études de niveau secondaire... »)
As-tu une adresse permanente autre que l'adresse permanente durant l'année scolaire ?
Quelle est ton adresse durant l'année scolaire ? Numéro de téléphone ?
Quel est le nom de l'institution dans laquelle tu étudies ?
Dans quelle ville se trouve l'institution dans laquelle tu étudies ?
Dans quelle-s langue-s étudies-tu ?
Encerle le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. (« Je n'ai pas de partenaire amoureux... »)
As-tu des enfants ? (et série de questions au sujet des enfants)
Quelle est ton orientation sexuelle ?
Encerle le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. (« Mes parents biologiques ou adoptifs... »)
En tenant compte des rapports amoureux de tes parents, dans combien de ménages as-tu vécu ?
Série de questions sur la religion : « Je suis, sur le plan religieux une personne croyante... »
Série de questions sur les activités : « Je lis des journaux imprimés... »
Série de questions sur l'appréciation des activités : « J'aime lire des journaux imprimés... »
Consommes-tu de la bière, du vin, des liqueurs fortes ou d'autres boissons alcoolisées ?
Au cours des douze derniers mois, quelle a été la fréquence de ta consommation de boissons alcoolisées ?
À quel âge as-tu commencé à consommer des boissons alcoolisées ?

Tableau 4
Questions qui sont les mêmes au printemps 2005 et au printemps 2006
Quel est ton nom ?
Quel est le nom complet de tes parents ?
Quel est le nom de ton école? (9 ^e)
Dans quelle municipalité se trouve ton école? (9 ^e)
Dans quelle municipalité résides-tu? (9 ^e)
Dans quelle langue suis-tu la plupart de tes cours ?
À quelle année de ton programme en es-tu? (9 ^e) (Le choix de réponse est différent entre les 2 questionnaires. Dans l'ancien questionnaire, il y a un choix de réponses)
Normalement, à combien se situe approximativement ta moyenne scolaire dans l'ensemble ?
Normalement, à combien se situe approximativement ta moyenne pour chacun des domaines suivants ? (9 ^e)
Occupes-tu un emploi présentement ? (9 ^e)
Quel emploi occupes-tu ?
Combien d'heures par semaine travailles-tu pour un salaire ?
Selon toi, quel est le meilleur âge pour avoir des enfants ?
Selon toi, quel est le meilleur âge pour se marier ?
Quelle est ta date de naissance ? (9 ^e)
Série de questions : « Mes parents se parlent entre eux en français... »
Série de questions : « J'écoute la radio en français... »
Parmi ces groupes, auquel t'identifies-tu le plus ?
Série de questions sur les activités : « Je lis des journaux... » (12 ^e)
Série de questions sur l'appréciation des activités : « J'aime lire des journaux » (12 ^e)
Vas-tu t'établir dans un milieu rural ou urbain ?
Série de questions sur Internet
Quel niveau d'instruction auras-tu atteint quand tu auras terminé toutes tes études ?
Dans quel-s domaine-s feras-tu ces études post secondaires ?
Dans quelle-s institution-s et dans quelle-s ville-s feras-tu ces études post secondaires ? (9 ^e)
Dans quelle-s langues feras-tu ces études post secondaires ? (9 ^e)
Cinq ans après la fin de tes études, quel genre d'emploi auras-tu? (9 ^e)
Cinq ans après la fin de tes études, à combien crois-tu que ton revenu annuel s'élèvera ? (9 ^e)
Quand tes études seront terminées, dans quelles langues crois-tu que tu travailleras ?
Cinq ans après avoir terminé tes études, dans quelle ville crois-tu que tu habiteras ?
Dix ans après avoir terminé tes études, dans quelle ville crois-tu que tu habiteras ?
Série de questions : « Aptitude à... » « Comprendre l'anglais... »
Série de questions : « Compétence par rapport à... »
Série d'énoncés (études, communauté, langue, politique, mondialisation...) -Les énoncés portant sur la relation avec la mère, le père, les frères et les sœurs ne sont pas présents dans le questionnaire de 2005 ni dans celui qui, en 2006, est destiné à la cohorte de 9 ^e année
Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé physique est...
Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé psychologique est...
Série de questions au sujet de la santé émotionnelle

Tableau 5 Questions qui ne sont posées qu'au printemps 2005
Quel est ton sexe ?
Série de question sur l'avenir et sur la vie amoureuse : « Plus tard je me marierai... »
Quelle est ou était l'occupation de ta mère ou tutrice ?
Quelle est ou était l'occupation de ton père ou tuteur ?
Indique le niveau le plus élevé qu'ont atteint tes parents ou tuteurs ?
Quelle-s est ou sont ta ou tes langue-s maternelle-s ?

Tableau 6 Questions qui ne sont posées qu'au printemps 2006
Adresse et numéro de téléphone des parents
Quelle est ton adresse permanente ?
Quelle-s est-sont ton-tes courriel-s (e-mail) ?
Donne le nom et les coordonnées de tes meilleur-e-s ami-e-s
Quel est ton statut relativement au travail ou à l'éducation ?
Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse : « Je poursuis des études de niveau secondaire... »
As-tu une adresse autre que l'adresse permanente durant l'année scolaire ?
Quelle est ton adresse durant l'année scolaire ? Numéro de téléphone ?
Quel est le nom de l'institution dans laquelle tu étudies ?
Dans quelle ville se trouve l'institution dans laquelle tu étudies ?
Dans quelle-s langue-s étudies-tu ?
Questions sur la situation affective : « Je n'ai pas de partenaire amoureux... »
As-tu des enfants ? (et série de questions au sujet des enfants)
Quelle est ton orientation sexuelle ?
Mes parents biologiques ou adoptifs...
En tenant compte des rapports amoureux de tes parents, dans combien de ménages as-tu vécu ?
Série de questions au sujet de la religion
Consommes-tu de la bière, du vin, des liqueurs fortes ou d'autres boissons alcoolisées ?
Au cours des douze derniers mois, quelle a été la fréquence de ta consommation de boissons alcoolisées ?
À quel âge as-tu commencé à consommer des boissons alcoolisées ?

Annexe 2

Tableaux sur les différences de moyennes entre les deux moments de la collecte

Tableau 1						
Différence de moyennes pour diverses activités de lecture						
selon le moment de la collecte de données						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05	
	Printemps 2005	Printemps 2006				
Je lis des journaux imprimés	\bar{x}	3,55	0,77	120	non	
	s	1,51				
Je lis des revues ou magazines imprimés	\bar{x}	4,12	1,53	120	non	
	s	1,50				
Je lis des ouvrages littéraires (roman...)	\bar{x}	3,54	-0,32	120	non	
	s	1,80				
Je vais à la bibliothèque	\bar{x}	2,89	1,38	118	non	
	s	1,47				

Tableau 2						
Différence de moyennes pour les sorties au restaurant et pour le magasinage						
selon le moment de la collecte de données						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05	
	Printemps 2005	Printemps 2006				
Je fais du magasinage	\bar{x}	4,34	0,28	118	non	
	s	1,42				
Je vais au restaurant	\bar{x}	4,27	3,81	119	oui	
	s	1,28				
Je fais des sorties au restaurant avec des ami-e-s	\bar{x}	4,16	-0,07	118	non	
	s	1,41				

Tableau 3
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon le moment de la collecte de données

(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
Je vais au théâtre	\bar{x}	2,73	2,56	1,06	119	non
	s	1,51	1,51			
Je vais au cinéma	\bar{x}	3,78	3,30	3,85	117	oui
	s	1,32	1,31			
Je visite des galeries d'art	\bar{x}	1,78	1,00	1,31	120	non
	s	1,26	1,24			
Je participe à des festivals et à des événements culturels	\bar{x}	2,99	3,10	-0,78	120	non
	s	1,55	1,45			
J'assiste à des spectacles de musique classique	\bar{x}	1,57	1,57	0,00	118	non
	s	1,22	1,31			
J'assiste à des spectacles de musique populaire	\bar{x}	2,65	2,76	-0,82	118	non
	s	1,59	1,61			
J'assiste à des spectacles de danse	\bar{x}	1,81	1,74	0,52	119	non
	s	1,36	1,87			
Je vais au cirque	\bar{x}	2,37	1,13	3,64	118	oui
	s	1,60	1,51			
J'assiste à des événements sportifs	\bar{x}	3,34	3,03	2,11	117	oui
	s	1,75	1,61			

Tableau 4
Différence de moyennes pour l'achat de produits culturels
selon le moment de la collecte de données

(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
J'achète de la musique enregistrée	\bar{x}	4,04	4,00	0,22	119	non
	s	1,70	1,76			
J'achète des livres	\bar{x}	3,08	3,22	-1,06	119	non
	s	1,83	1,71			
J'achète des œuvres d'art	\bar{x}	1,53	1,57	-0,35	115	non
	s	1,04	1,13			

Tableau 5					
Différence de moyennes pour diverses activités liées aux médias					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)					
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
J'écoute de la musique à domicile	\bar{x}	5,24	0,41	118	oui
	s	1,36			
J'écoute la radio	\bar{x}	4,23	1,60	114	non
	s	1,55			
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	\bar{x}	4,83	1,70	119	non
	s	1,32			
Je regarde des enregistrements vidéo (VHS, DVD...)	\bar{x}	4,81	2,64	117	oui
	s	1,21			
J'utilise un ordinateur pour jouer	\bar{x}	3,73	2,24	119	oui
	s	1,66			

Tableau 6					
Différence de moyennes pour diverses activités sportives					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)					
Énoncé	Moment de la collecte		Sexe	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
Je vais à la pêche	\bar{x}	3,10	0,57	120	non
	s	1,70			
Je vais à la chasse	\bar{x}	2,28	1,66	120	non
	s	1,72			
Je fais de la motoneige	\bar{x}	2,93	0,72	119	oui
	s	1,82			
Je fais du véhicule tout terrain (ATV)	\bar{x}	2,90	1,19	119	oui
	s	1,99			
Je m'adonne à des activités sportives d'été	\bar{x}	3,96	2,01	117	oui
	s	1,80			
Je m'adonne à des activités sportives d'hiver	\bar{x}	3,81	2,31	118	oui
	s	1,80			
Je fréquente des centres de conditionnement physique	\bar{x}	2,85	0,95	117	non
	s	1,77			

Tableau 7					
Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités de lecture					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)					
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime lire des journaux imprimés	\bar{x}	3,34	-1,01	118	non
	s	1,53			
J'aime lire des revues ou magazines imprimés	\bar{x}	3,98	-0,68	116	non
	s	1,51			
J'aime lire des ouvrages littéraires (roman...)	\bar{x}	3,70	-0,87	115	non
	s	2,01			
J'aime aller à la bibliothèque	\bar{x}	2,89	-0,45	115	non
	s	1,65			

Tableau 8					
Différence de moyennes de l'appréciation à des sorties					
au restaurant et dans les magasins					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)					
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime faire du magasinage	\bar{x}	4,36	-2,48	113	oui
	s	1,66			
J'aime aller au restaurant	\bar{x}	4,77	0,15	114	non
	s	1,22			
J'aime faire des sorties au restaurant avec des ami-e-s	\bar{x}	4,76	-2,69	116	oui
	s	1,40			

Tableau 9						
Différence de moyennes de l'appréciation pour diverses activités culturelles selon le moment de la collecte de données						
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)						
Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime aller au théâtre	\bar{x}	3,60	4,00	-2,55	118	oui
	s	1,86	1,70			
J'aime aller au cinéma	\bar{x}	4,69	4,79	-0,73	117	non
	s	1,41	1,14			
J'aime visiter des galeries d'art	\bar{x}	2,50	2,67	-1,10	111	non
	s	1,82	1,80			
J'aime participer à des festivals et à des événements culturels	\bar{x}	3,33	3,66	-2,19	115	oui
	s	1,78	1,67			
J'aime assister à des spectacles de musique classique	\bar{x}	2,14	2,26	-0,87	116	non
	s	1,60	1,73			
J'aime assister à des spectacles de musique populaire	\bar{x}	3,90	4,23	-2,17	114	oui
	s	1,97	1,70			
J'aime assister à des spectacles de danse	\bar{x}	2,53	2,55	-0,11	114	non
	s	1,82	1,72			
J'aime aller au cirque	\bar{x}	2,81	2,76	0,34	112	non
	s	1,79	1,69			
J'aime assister à des événements sportifs	\bar{x}	3,78	4,09	-1,20	115	oui
	s	1,82	1,72			

Tableau 10						
Différence de moyennes de l'appréciation à l'égard de l'achat de produits culturels selon le moment de la collecte de données						
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)						
Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime acheter de la musique enregistrée	\bar{x}	4,10	4,14	-0,19	116	non
	s	1,81	1,71			
J'aime acheter des livres	\bar{x}	3,34	3,44	-0,62	116	non
	s	1,92	1,89			
J'aime acheter des œuvres d'art	\bar{x}	2,15	2,07	0,48	114	non
	s	1,50	1,50			

Tableau 11					
Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités liées aux médias					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)					
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime écouter de la musique à domicile	\bar{x}	5,08	-0,36	114	non
	s	1,54			
J'aime écouter la radio	\bar{x}	3,89	-1,88	116	non
	s	1,52			
J'aime regarder la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	\bar{x}	4,74	-0,18	115	non
	s	1,34			
J'aime regarder des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	\bar{x}	4,95	-0,59	112	non
	s	1,14			
J'aime utiliser un ordinateur pour jouer	\bar{x}	3,89	1,55	113	non
	s	1,71			

Tableau 12					
Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités sportives					
selon le moment de la collecte de données					
(1 = Pas du tout ; 6 = Beaucoup)					
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
	Printemps 2005	Printemps 2006			
J'aime aller à la pêche	\bar{x}	3,79	-1,29	116	non
	s	1,88			
J'aime aller à la chasse	\bar{x}	2,78	0,13	115	non
	s	1,94			
J'aime faire de la motoneige	\bar{x}	3,84	-1,15	117	non
	s	1,96			
J'aime faire du véhicule tout terrain (ATV)	\bar{x}	3,71	-0,78	118	non
	s	2,04			
J'aime les activités sportives d'été	\bar{x}	4,69	-0,87	116	non
	s	1,66			
J'aime les activités sportives d'hiver	\bar{x}	4,14	-2,05	116	oui
	s	1,83			
J'aime fréquenter des centres de conditionnement physique	\bar{x}	3,46	-0,42	112	non
	s	1,80			

Tableau 13 Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de l'éducation selon le moment de la collecte de données (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
Les études collégiales sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires	\bar{x}	3,18	3,34	-1,89	452	non
	s	1,53	1,46			
Les études collégiales sont trop pratiques	\bar{x}	2,70	2,55	1,84	428	non
	s	1,38	1,31			
Les études universitaires et collégiales sont équivalentes	\bar{x}	2,90	3,05	-1,62	434	non
	s	1,43	1,49			
Les études universitaires sont trop théoriques	\bar{x}	3,02	3,27	-2,82	430	oui
	s	1,53	1,59			
Les études post secondaires sont trop coûteuses pour ce qu'elles rapportent par après	\bar{x}	3,31	3,33	-0,15	432	non
	s	1,57	1,62			
Il n'est pas nécessaire de faire des études post secondaires pour trouver un bon emploi	\bar{x}	2,45	2,45	0,03	434	non
	s	1,51	1,46			
Les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales	\bar{x}	3,61	3,24	3,98	431	oui
	s	1,65	1,66			

Tableau 14 Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des cultures selon le moment de la collecte de données (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05	
	Printemps 2005	Printemps 2006				
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais	\bar{x}	2,48	0,80	474	non	
	s	1,69				
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{x}	2,63	2,41	436	oui	
	s	1,47				
On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	\bar{x}	3,36	-0,35	455	non	
	s	1,73				
La diversité culturelle est une richesse pour un pays	\bar{x}	3,71	-2,24	413	oui	
	s	1,51				
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{x}	2,53	1,55	442	non	
	s	1,39				
Le français en Ontario est en voie de disparition	\bar{x}	3,10	0,19	444	non	
	s	1,56				
La diversité culturelle est une richesse pour le monde	\bar{x}	3,77	-1,92	411	non	
	s	1,62				
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents	\bar{x}	3,56	-0,27	430	non	
	s	1,41				
Presque tout le cinéma du monde est anglais	\bar{x}	3,59	1,04	426	non	
	s	1,55				
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus semblables	\bar{x}	2,98	0,26	409	non	
	s	1,39				
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français	\bar{x}	2,95	0,00	420	non	
	s	1,73				
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{x}	2,97	1,25	415	non	
	s	1,56				

Tableau 15						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la politique						
selon le moment de la collecte de données						
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05	
	Printemps 2005	Printemps 2006				
Je m'intéresse aux questions politiques de l'Ontario	\bar{x}	2,35	-0,06	462	non	
	s	1,52				
Je m'intéresse aux questions politiques dans le monde	\bar{x}	2,60	-1,46	454	non	
	s	1,66				
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	\bar{x}	2,37	-0,32	445	non	
	s	1,39				
Je m'intéresse aux questions politiques dans ma communauté	\bar{x}	2,38	-0,37	436	non	
	s	1,38				
Je m'intéresse aux questions politiques du Canada	\bar{x}	2,58	-1,73	426	non	
	s	1,59				

Tableau 16 Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la communauté selon le moment de la collecte de données (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		Moment de la collecte		t	D	p < 0,05
		Printemps 2005	Printemps 2006			
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	\bar{x}	2,80	2,92	-1,56	469	non
	s	1,46	1,40			
Ma communauté a suffisamment de magasins	\bar{x}	2,47	2,47	0,00	446	non
	s	1,57	1,56			
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	\bar{x}	3,36	3,66	-3,30	432	oui
	s	1,60	1,55			
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	\bar{x}	3,08	3,13	-0,53	450	non
	s	1,53	1,53			
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	\bar{x}	4,20	4,35	-1,81	445	non
	s	1,41	1,35			
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	\bar{x}	2,90	2,98	-0,87	436	non
	s	1,39	1,45			
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	\bar{x}	2,63	2,77	-1,76	451	non
	s	1,34	1,39			
J'aime ma communauté	\bar{x}	3,69	3,73	-0,58	452	non
	s	1,55	1,54			
J'aime les grandes villes	\bar{x}	4,19	4,03	2,21	444	oui
	s	1,63	1,63			
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	\bar{x}	2,93	2,92	0,23	424	non
	s	1,38	1,43			

<p align="center">Tableau 17 Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des relations personnelles selon le moment de la collecte de données (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)</p>						
Énoncé	Moment de la collecte		t	D	p < 0,05	
	Printemps 2005	Printemps 2006				
Dans mon école, je me sens différent-e des autres	\bar{x}	2,82	1,05	463	non	
	s	1,70				
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	\bar{x}	4,11	-1,20	461	non	
	s	1,36				
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	\bar{x}	4,95	-0,99	454	non	
	s	1,18				
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{x}	3,97	0,69	451	non	
	s	1,45				
Dans ma communauté, je me sens différent des autres	\bar{x}	2,94	1,72	456	non	
	s	1,65				
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	\bar{x}	4,07	-1,00	426	non	
	s	1,37				

Tableau 18						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la communauté						
selon le programme dans lequel est inscrit l'élève						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Cohorte		t	D	p < 0,05
		9 ^{ème}	12 ^{ème}			
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	\bar{x}	2,80	2,59	2,80	1469,5	oui
	s	1,53	1,30			
Ma communauté a suffisamment de magasins	\bar{x}	2,75	2,61	1,65	1439,4	non
	s	1,68	1,54			
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	\bar{x}	3,34	3,57	-2,65	1428	oui
	s	1,64	1,60			
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	\bar{x}	3,11	2,98	1,65	1442	non
	s	1,52	1,45			
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	\bar{x}	3,89	4,50	-7,95	1429,0	oui
	s	1,51	1,35			
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	\bar{x}	3,12	2,81	3,98	1424	oui
	s	1,50	1,37			
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	\bar{x}	2,85	2,54	4,23	1430,6	oui
	s	1,47	1,30			
J'aime ma communauté	\bar{x}	3,36	3,60	-0,47	1438,9	Non
	s	1,61	1,53			
J'aime les grandes villes	\bar{x}	4,06	3,85	2,41	1440,7	Oui
	s	1,73	1,60			
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	\bar{x}	2,79	3,12	-4,35	1384	oui
	s	1,38	1,43			

Tableau 19
Différence de moyennes pour les représentations
à l'égard des relations personnelles
selon le programme dans lequel est inscrit l'élève
 (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		Cohorte		t	D	p < 0,05
		9 ^{ème}	12 ^{ème}			
Dans mon école, je me sens différent-e des autres	\bar{x}	2,92	2,96	-0,46	1464,7	non
	s	1,76	1,68			
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	\bar{x}	3,97	4,18	-2,99	1464	oui
	s	1,41	1,36			
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	\bar{x}	4,85	4,88	-0,42	1443,9	non
	s	1,34	1,21			
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{x}	3,97	3,81	2,07	1435	oui
	s	1,52	1,41			
Dans ma communauté, je me sens différent des autres	\bar{x}	3,06	3,07	-0,16	1455,4	non
	s	1,74	1,63			
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	\bar{x}	3,76	4,30	-7,40	1384,7	oui
	s	1,45	1,27			